

Le judaïsme français célèbre sa vitalité à Troyes

Plus d'un millier de personnes se sont rassemblées, dimanche 10 juillet, à Troyes, pour participer à la première édition de la Journée du judaïsme français, à l'initiative du Consistoire central.



Troyes (Aube)
De notre envoyée spéciale

Benjamin a fait le déplacement au Parc des expositions de Troyes depuis Paris, avec une dizaine d'autres jeunes, pour participer, dimanche 10 juillet, à la première édition de la Journée du judaïsme français. Comme près de 1 800 inscrits de toute la France, le jeune de 25 ans est venu assister aux ateliers, conférences et spectacles organisés pour mettre à l'honneur les spécificités du judaïsme « à la française », sur une initiative du Consistoire central israélite, principale instance de représentation du culte juif.

Refael se réjouit du «symbole» que représente cette journée dans un contexte difficile.

Si l'idée d'une journée dédiée au judaïsme français avait déjà été portée en 1989 par le grand rabbin Joseph Sitruk, cette année, la journée baptisée Yom Rachi (jour de Rachi) avait lieu à Troyes pour « mettre en avant la figure tutélaire » de ce grand commentateur de la Torah, souligne Elie Korchia, président du Consistoire central, à l'initiative de l'événement. Célèbre exégète né en 1040 dans la cité champenoise, Rachi reste une référence dans l'étude de la Bible hébraïque. Il met en lumière une présence juive qui ne date pas de la création du Consistoire sous Napoléon mais qui remonte au Moyen Âge.

C'est la figure de Rachi qui a attiré Nathalie, 49 ans, avec sa fille et son mari depuis la région pari-



Conférence autour de la figure de Rachi, grand commentateur de la Torah, avec, de gauche à droite, Isabelle Cohen, Haïm Korsia, Didier Kassabi, Ariel Toledano et Paule-Henriette Lévy. Léa Samoun-Bloch

sienne. « Nous avons toujours entendu parler de ce grand maître », affirme-t-elle, enthousiaste. Ils ont profité de l'occasion pour visiter la ville. Comme Refael, 18 ans, venu avec une dizaine d'autres jeunes. « Nous sommes arrivés hier pour faire shabbat à la grande synagogue de Troyes », raconte le jeune homme, qui se réjouit du « symbole » que représente cette journée dans un contexte difficile.

« Depuis mon élection à la présidence du Consistoire de France, la plupart de mes interventions ont porté sur des thématiques difficiles ou anxieuses, reconnaît Elie Korchia. Commémorations liées à la Shoah, à des attentats ou à des crimes qui ont visé la communauté juive, atteintes à la liberté de pratique religieuse... Ce sont des thématiques évidemment essentielles, sur lesquelles je suis actif, mais je voulais aussi mettre en avant l'autre réalité du judaïsme français : sa grande vitalité. »

Le président du Consistoire, avocat de profession, a pensé cette Journée du judaïsme fran-

çais en partenariat avec la Maison de Rachi, centre culturel basé à Troyes. Il a mis un point d'honneur à recevoir des intervenants aux sensibilités diverses, comme le peintre Gérard Garouste, l'humoriste Michel Boujenah, l'écrivaine Rachel Khan ou encore l'éditorialiste Alexis Lacroix.

L'événement d'ailleurs a attiré

paroles

« La spécificité du judaïsme français, c'est le questionnement »

Haïm Korsia
Grand rabbin de France

« Il y a autant de judaïsmes que de sociétés. Nous sommes réunis aujourd'hui autour de la personne de Rachi, profondément juif et profondément français. »

au-delà des communautés juives, puisque de nombreux curieux sont venus découvrir la figure du grand exégète, comme Paulette et Jean-Michel, « sensibilisés à Rachi car troyens » et intéressés d'en apprendre plus sur « le peuple aîné » des chrétiens. Si la journée se voulait « ouverte à tous », les représentants des autres sensibilités

Rachi, à travers ses commentaires, a instillé une part de génie français dans la façon qu'a le monde entier de comprendre la Bible et le Talmud. Et cette spécificité, c'est le questionnement. Le judaïsme ne se satisfait pas d'une réponse toute faite, nous sommes capables de nous interroger sur des questions que plus personne ne se posait. Être juif dans une société, c'est aller chercher aux marges de cette société, interroger ce que l'on fait. »

Extrait de de la conférence intitulée « De Rachi à nos jours, le génie du judaïsme », dimanche 10 juillet.

du judaïsme français comme la communauté libérale ou des courants plus orthodoxes n'étaient pas conviés. « Presque tous les consistoires régionaux envoient des représentants », précise toutefois le président du Consistoire.

Le père Christophe Le Sour, directeur du service national pour les relations avec le judaïsme de la Conférence des évêques de France, avait fait le déplacement, de même que Sarah El Haïry, secrétaire d'État chargée de la jeunesse, qui représentait le gouvernement.

« En France, nous avons beaucoup d'écoles juives, de centres culturels juifs, d'initiatives... Notre communauté va plutôt bien, se réjouit Julien Darmon, docteur en sociologie des religions à l'EHESS, présent à Troyes pour une conférence. Nous sommes la plus grande communauté juive d'Europe, avec la spécificité d'une histoire ancienne avec l'Église catholique, avec la communauté musulmane... Cette ouverture est une chance qu'il faut transmettre aux générations futures. »

Juliette Paquier